

La raison et la science
n'ont pas réussi à
balayer ces croyances
irrationnelles qui
continuent de prospérer.
Et pour cause,
déraisonner un peu est
parfois un signe de
sagesse. Démonstration.

SÉGOLÈNE BARBÉ

Les superstitions

Et si c'était bon
pour le moral ?

Croiser un chat noir ou passer sous une échelle, vous détestez ça ? Les vertus des trèfles à quatre feuilles et des grilles de Loto remplies le vendredi 13, vous y croyez ? Aussi étrange soit-il, votre comportement n'a rien d'exceptionnel : 49 % des femmes et 34 % des hommes s'avouent superstitieux. Nous serions même 49 % à nous fier aux rêves prémonitoires, et 39 % à la transmission de pensée. Moquées, perçues comme des « trucs de bonnes femmes », toutes ces croyances irrationnelles ont pourtant du bon. Si leur capacité à influencer sur le cours des événements demeure sujette à caution, leur effet sur notre équilibre psychologique, lui, ne serait pas du tout négligeable, assurent les spécialistes.

Même plus peur !

Parce que vous avez l'impression que le jeudi vous porte la poisse, vous avez décidé de ne plus prendre de rendez-vous ce jour-là. Fondée ou non, cette décision vous permet au moins de rester parfaitement détendue les autres jours, convaincue que rien de mauvais ne peut alors vous arriver. Là réside l'un des principaux mérites de la superstition : elle nous donne l'occasion de contrôler notre

environnement, de reprendre l'avantage sur l'imprévisibilité de la vie en y introduisant une dose de logique, même illusoire. « C'est une magnifique création des individus et des sociétés pour aménager la peur du monde. Elle permet d'appivoiser l'anxiété, de fixer le danger sur un seul objet et de faire en sorte de l'éviter en pratiquant certains rites. Au lieu de ressentir une angoisse diffuse, on la focalise », explique ainsi Roland Jouvent*, psychiatre et professeur à l'université Paris-VI.

Sésame, protège-moi

À l'instar des enfants disant « pouce » dès lors que le jeu tourne au vinaigre, nous nous raccrochons à nos pensées magiques quand nous en éprouvons le besoin. Elles sont comme des talismans qui nous apaisent et nous protègent dans les périodes de doute, de crise, voire de danger. Professeur à l'université de Tel-Aviv, Giora Keinan a réalisé en 2002 une étude sur le lien entre stress et superstition. Il a interrogé 174 Israéliens exposés aux attaques de missiles irakiens durant la guerre du Golfe, en 1991. Ceux qui rapportaient les niveaux les plus élevés de pression (pour avoir été davantage exposés aux tirs) étaient aussi les plus susceptibles

d'admettre l'utilité de gestes porte-bonheur comme serrer la main d'une personne chanceuse lors d'une attaque ou entrer dans un abri du pied droit pour être mieux protégé.

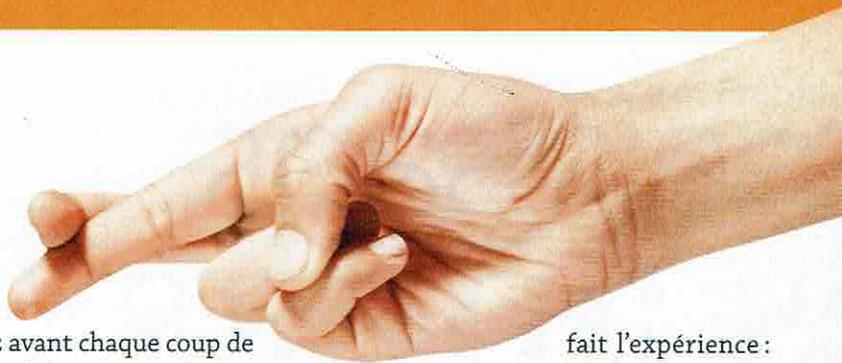
Esprit de famille, es-tu là ?

Pas question, pour un marin, de prononcer le mot lapin ou, pour un comédien, de porter du vert sur scène. Autrefois embarqués comme vivres lors des longues traversées, les lapins auraient été à l'origine de nombreux naufrages en rongant les cordages. Tandis qu'au Moyen Âge, on teignait les costumes des comédiens en vert avec de l'oxyde de cuivre, un composé chimique délétère qui aurait causé beaucoup d'intoxications. Ces survivances d'un lointain passé font partie du folklore. Dans les métiers particulièrement exposés au danger ou au stress, elles représentent des rituels d'appartenance, des codes à observer pour « faire partie de la famille ». Celle du sport de haut niveau est aussi particulièrement réputée pour ses routines pittoresques. Laurent Blanc embrassait ainsi le crâne chauve de son gardien de but Fabien

Point trop n'en faut

La superstition poussée à l'extrême peut parfois prendre la forme d'un TOC (trouble obsessionnel compulsif), un trouble de l'anxiété qui toucherait 3 à 4 % de la population. Éviter de marcher sur les lignes des trottoirs, se laver les mains sans arrêt ou faire trois fois le tour du salon avant de sortir : si vos rituels deviennent incontrôlables voire handicapants dans votre vie familiale ou sociale, il est plus sage de consulter.





Barthez avant chaque coup de sifflet de début de match; Zinédine Zidane enfilait toujours sa chaussette et sa chaussure gauche avant de faire de même à droite... « Les superstitions participent à la réduction de l'incertitude (les risques de blessure, de défaite...) liée à la situation sportive, en même temps qu'elles permettent un contrôle émotionnel des sportifs », assurent ainsi Manon Eluère et Stéphane Héas, chercheurs en sociologie du sport, qui ont mené une étude sur le sujet.

Faut avoir la foi!

La chance sourit à ceux qui y croient. La psychologue Lysann Damisch, de l'université de Cologne, l'a démontré par le biais d'une partie de golf, relatée dans une publication du journal *Psychological Science* en 2018. Les volontaires devaient jouer un coup délicat. Une moitié d'entre eux – dont 80 % croyaient aux porte-bonheur – étaient équipés d'une « balle chanceuse », tandis que l'autre devait se contenter d'une balle « normale ». Résultat : les joueurs qui bénéficiaient de la balle chanceuse obtenaient de meilleurs résultats. Pour la chercheuse en psychologie, les personnes qui comptent sur leur porte-bonheur sont plus confiantes dans la vie... et par conséquent plus performantes. Les femmes qui ont pour habitude d'enfiler un vêtement fétiche avant un rendez-vous ou un événement important en ont toutes

fait l'expérience : elles se sentent plus sûres d'elles et assurent davantage!

C'est pas sorcier

Un Français sur trois aurait déjà consulté un magnétiseur, un guérisseur ou un jeteur de sorts, rapporte l'ethnologue Dominique Camus, qui enquête depuis quarante ans sur la pratique de la magie en France**. Ces « sorciers modernes » auraient, analyse-t-il, une fonction de régulation sociale. Leur intervention permettrait de canaliser le désir de revanche de leurs clients, qui s'en tiendraient ainsi à des vengeances purement « symboliques » lorsqu'ils s'estiment victimes d'un préjudice.

Piquer avec des épingles une poupée à l'effigie de son chef tyrannique, comme dans le rite vaudou, serait notamment un geste libérateur, si l'on en croit une étude menée par des chercheurs en psychologie et en économie***. « Les représailles ne profitent pas seulement aux victimes individuelles, elles peuvent aussi bénéficier à l'organisation dans son ensemble car les perceptions de la justice sont importantes pour la productivité et le bien-être des employés », estiment les auteurs. Alors, si vous n'avez pas le temps de fabriquer une poupée un tant soit peu

Pas (toujours) très catholique, tout ça...

« La superstition est à la religion ce que l'astrologie est à l'astronomie, la fille très folle d'une mère très sage », écrivait Voltaire en 1767. Beaucoup de nos superstitions renvoient en effet à la Bible. Ainsi, passer sous une échelle porterait malheur car posée contre un mur, elle évoque le symbolisme de la Sainte-Trinité (le Père, le Fils et le Saint-Esprit), un triangle sacré qu'il ne faudrait pas briser. La symbolique du chiffre 13 renvoie probablement au nombre de participants à la Cène (et à Judas, le treizième convive qui a trahi Jésus), tandis qu'on « croise les doigts » en référence à la croix du Christ. Souvent héritées du Moyen Âge, d'autres croyances ont des origines païennes : associé à la mort et au malheur, le pain retourné était celui que le boulanger réservait au bourreau les jours d'exécution, et le chat noir, jadis vu comme l'incarnation du Diable, représente encore aujourd'hui un mauvais présage.

ressemblante, une simple photo accrochée au centre d'une cible et un jeu de fléchettes devraient tout autant faire l'affaire... ●

* AUTEUR DU CERVEAU MAGICIEN : DE LA RÉALITÉ AU PLAISIR PSYCHIQUE (ÉD. ODILE JACOB).

** AUTEUR D'ENQUÊTE SUR LES SORCIERS ET JETEURS DE SORT EN FRANCE AUJOURD'HUI (ÉD. BUSSIÈRE).

*** ÉTUDE MENÉE PAR DES CHERCHEURS CANADIENS ET AMÉRICAINS AUPRÈS DE 229 TRAVAILLEURS, PUBLIÉE EN 2018 DANS LA REVUE THE LEADERSHIP QUARTERLY.